

1

1
b. 11
D. 11

~~_____~~
(Antichambre du Bureau du Maire de la Ville Mortale)

L'HUISSIER - Mes respects indéfinis, Monsieur le Maire.

LE MAIRE - Bonjour, Bonjour.

(Il entre dans son bureau. L'huissier s'assoit et rêve. Une heure plus tard, ~~entend des fers~~. Pendant une grande heure, rien que du silence. Au bout de ce temps-là, entent des fers).

Premier M^r. - Je crois que c'est ça.

Deuxième M^r. - Je crois qu'on y est.

Première Dame - Si je ne m'abuse.

Deuxième Dame - Il me semble.

Premier M^r. - Pas sans mal.

Deuxième M^r. - Que de difficultés.

Première Dame - C'est à croire...

Deuxième Dame - ~~Je pense~~ Un fait espè-

Premier M^r (à la 1^{ère} Dame). Vous parlez réellement fort bien votre langue.

Deuxième Dame à Premier M^r. Vous me flattez.

Deuxième M^r. Votre supposition me paraît juste... juste...

Première Dame... Juste, j'ic.

Prem. M^r. - J'allais le dire.

Pa. M^r. Pourquoi vous plaindre? N'étions-nous pas prévénus?

Deux. M^r. Evidemment. Naturellement.

Pa. M^r. Ici, ce n'est pas comme ailleurs.

2^{ème} Dame. Je l'espère bien. Traverser un océan dans sa totalité et sa plus longue largeur. Pour en arriver à une mairie où l'on trouverait le maire du premier coup ça ne tenait vraiment pas la peine. Eussent été dégas mes espoirs.



2013

1^{er} M^l. Quelle langue! Quelle syntaxe! Quelle diction!

2^{ème} D. Vous me flattez.

2^{ème} M^l. Avez-vous remarqué?

1^{er} D. Quoi donc?

1^{er} M^l. L'affiche du cinéma Moderne?

2^{ème} D. Vous me flattez.

2^{ème} M^l. C'était vous.

2^{ème} D. Oui.

1^{er} M^l. Ravissante. Ravissante.

2^{ème} M^l. Ravissante.

1^{ère} Dame. Oui.

2^{ème} M^l. Mais avez-vous remarqué encore?

Les 3 autres en choeur. Quoi donc?

2^{ème} M^l. L'huissier!

L'huissier. Avez-vous fini de bavarder, touristes visiteurs. Vous allez obstruer la faculté de Travail de notre Maire.

2^{ème} M^l. C'est le maire qui êtes curieux, comme d'habitude l'autre. Celui-là ne le serait point.

L'huissier. Pas compris. Vous désirez?

1^{er} M^l. Voici M. Pierre Korgand, maire de la Ville Natale.

2^{ème} M^l. Etes-vous reçu par lui?

1^{er} M^l. Car nous sommes visiteurs notables

et M. Korgand est fort connu.

L'huissier. Ah-ah

(Un instant. Il reprend).

Ah-ah. Les touristes viennent tôt cette année. Sans doute leur élection a-t-elle été favorisée par quelque météore échappé à l'observation de nos augures. Car sinon nous eussions été prévenus. Nous ne les attendions que pour de jours plus tard, les visiteurs à labours



pleure, à l'esprit plat, à l'âme fade, à la présence futile, ornements ce-
pendant attendus de nos fêtes natales.

1^{er} M. Quelle langue! Quelle syntaxe! Quelle diction!

L'Huissier. Et en voici quatre, tôt venus, encore timides-déçus, brumes
d'aurore, fièles apparitions.

2^{er} M. Il exagère.

1^{er} M. Soyons sérieux. ...

L'Huissier. Ne le suis-je point? Et ne vous ai-je point dit de parler moins
et moins fort afin de ne pas de notre Maître le travail troubles.

1^{er} M. Vous avez l'air instruit.

L'Huissier. Parce que je dis point au lieu de pas?

2^{er} M. Il est fin.

L'Huissier. Il est vrai que ~~par~~ la rhétorique figura dans le programme
de mes études et que j'y consacrai un nombre non méjures
d'années. L'orthographe, l'arithmétique, la pharmacologie, la
fabulation, l'étymologie, la géométrie, la métaphysique, la juris-
prudence et le français me furent également enseignés par des
maîtres au-dessus de tout éloge; et je ne fus jamais un
élève médiocre.

1^{er} M. Avec tous ces talents et tous ces savoirs, vous n'êtes que
huissier.

L'Huissier. C'est le moins que l'on demande d'un huissier, maintenant
que M. Pierre Kongard est Maître. Nous ne vivons plus sous
le règne de la faulx.

1^{er} Dague. Le fait est.

2^{er} Dague. Je l'espère bien. Traverser un Décan... J'eusse été déçu.

L'Huissier. Ordon, vous voulez voir mon Maître.

1^{er} M. Oui. Être reçu par lui.

2^{er} M. Avoir l'honneur d'être reçu par lui.



1^{er} M. Les noms connus visiteurs notables

2^{em} Et bonnets fort connus.

L'Huissier. Vos noms, prénoms et professions, je vous prie, et le motif, surtout le motif.

1^{er} M. Le motif: visiteurs de marque. Ce qui implique d'être reçu.

L'Huissier (aux autres). Même motif?

Les autres: Même motif.

L'Huissier. Alors vos noms?

1^{er} M. Dussouchel

2^{em} M. Piedfer

1^{er} D. Gresside

2^{em} D. Haye

L'Huissier. Prénoms?

1^{er} M. Louis

2^{em} M. Georges

1^{er} D. Antoinette

2^{em} D. Cecile

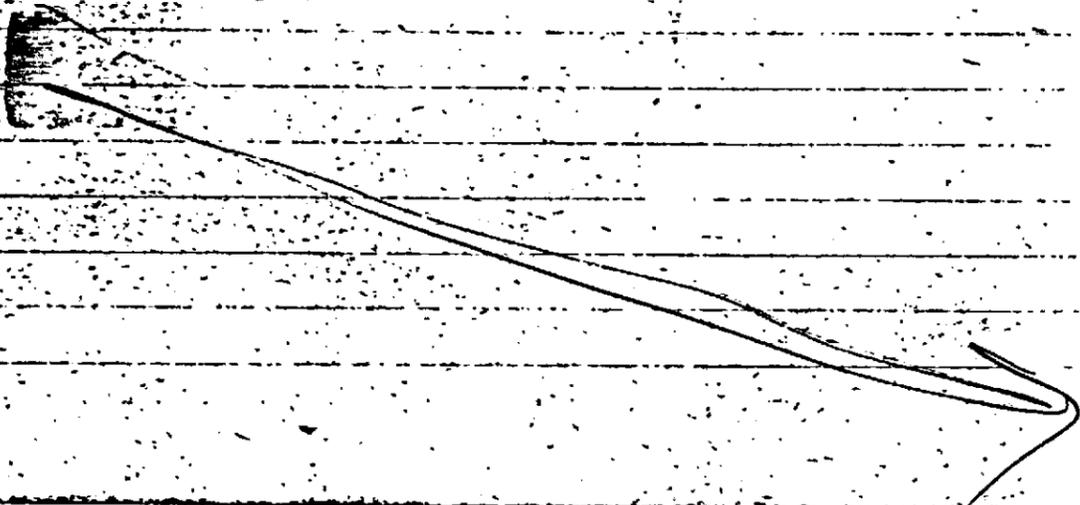
L'Huissier. Profession?

1^{er} M. ~~Le motif: visiteurs de marque. Ce qui implique d'être reçu.~~

2^{em} M. Srop

1^{er} D. Sans

2^{em} D. Star



Il va nous inviter à dîner. Très intéressant pour connaître les mœurs locales.

L'huissier (réapparaissant). Mesdames, Messieurs - Humphrey - Mesdames, Messieurs.

(Les tonnettes entrent dans le bureau du Maire. L'huissier referme la porte. Il va vers Paul).

L'huissier. Un malaise, Monsieur Paul?

Paul. Oui.

L'huissier. L'émotion? Une indigestion?

Paul. Je ne sais pas.

L'huissier. Le cœur? Un vertige?

Paul. Je ne sais pas.

L'huissier. Le ~~foie~~ cœur? Une syncope?

Paul. Je ne me suis pas rendu compte.

L'huissier. Ce n'est pas le haut mal. Vous ne basculez pas.

Paul. Alors tant mieux.

L'huissier. Oh, ça n'a rien d'infamant le haut mal. Il y a des gens très bien dans l'histoire, qui en sont tombés. Le divin Jules par exemple.

Paul. Je laisse ça à mon frère.

L'huissier. Le grand Gustave.

Paul. ~~Je n'ai rien de ce genre~~ je n'ai pas non plus cette ambition là.

L'huissier. Le fameux Dostoïevski le slave.

Paul. Ce sont au moins des tonnettes qui vous ont dit ça.

L'huissier. Non. J'ai vu ça au cinéma, dans un documentaire sur les maladies mentales.

Paul. Moi, je ne vois rien que les films étrangers.

L'huissier. Oh! Justement! Ça me fait penser une chose. Monsieur Paul, la jeune femme qui était là, vous ne savez pas qui c'est?

Elle était bien, hein?!



le foie? la rate? le système nerveux? une crise?

7 10611
NON

Paul. J'ai eu la reconnaître

L'huisserie. Même pas? Dites-moi un nom.

Paul. Le cile-Hays.

L'huisserie. Vous l'avez dit. C'est elle-même en personne en chaise et en os, en chair, plutôt bien et d'ailleurs, car elle est bien potelée?

(Pendant le temps qu'il a parlé, Paul s'est évanoui de nouveau, mais l'huisserie ne l'en aperçoit pas car un nouveau visiteur attire son attention.)

Le nouveau visiteur. Je peux le voir?

L'huisserie. Non.

Le nouveau visiteur. Il faut que je le voie.

L'huisserie. C'est nécessaire?

Le nouveau visiteur. Que oui.

~~Le nouveau visiteur. L'huisserie ne bouge pas.~~

L'huisserie. Y a du monde.

Le nouveau visiteur. Y en a pour longtemps?

L'huisserie. Non, plus longtemps.

Le nouveau visiteur. Qui c'est?

L'huisserie. Des touristes, et un folkloriste en mission.

Le nouveau visiteur. Des riches?

L'huisserie. Des riches.

(Méfiance. Le nouveau visiteur aperçoit Paul évanoui.)

Le nouveau visiteur. Il dort?

L'huisserie. Évidemment. Il attend, lui aussi.

(Sommeil.)

L'huisserie. M. le Maire qui appelle. C'est pour le conduire les touristes.

Le nouveau visiteur. Je me mettrai dans un coin sombre.

(L'huisserie entre dans le bureau de Maire.)

Le nouveau visiteur. M. Paul! M. Paul!

Paul. Ha. Tiens. Vous.

Le nouveau visiteur. Je ne va pas?

Paul. J'étais très bien. Ils sont toujours là? Le nouveau visiteur. Ils sont

C.L.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

(La porte du bureau s'ouvre. Sortent les visiteurs en un branhaha. La porte du bureau se ferme.)

M. Dussouchet. Alors c'est entendu? Nous dînons ensemble ce soir?

Mme Urvide. Nous nous retrouverons au ~~bon~~ du Centre?

(Ils se dirigent vers la sortie.)

M. Dussouchet. n'oublions pas l'huissier.

(Piedfer fait également le geste de plonger au portefeuille.)

M. Dussouchet. Je suis en proie, laissez-moi.

(Il ~~sort~~ une billet de banque dans le poing semi-clos de l'huissier)

L'huissier. Je suis votre très dévoué serviteur, mesdames et messieurs.

(Il s'incline très bas.)

Cécile Hays. Je n'oublierai jamais cette ~~venue~~ remontrance

(Ils sortent.)

L'huissier (s'incline encore une fois). Voici les dévoués serviteurs

les nouveaux visiteurs. C'est de belles femmes.

L'huissier. C'est incontestable.

Le nouveau visiteur. M. Paul, c'est à votre tour.

Paul. Excusez-moi.

L'huissier. Bien, M. Paul.

(Il entre dans le bureau de Marie.)

Paul. Au fait, si vous êtes père, ~~prenez~~ prenez donc soin de vous.

Le nouveau visiteur. C'est que je suis père, vrai, mais si m. le père vous attend et me

voit entrer, il ne sera pas content, c'est sûr.

Paul. Allons, allons. Il n'est pas si terrible.

Le N.V. - Je n'ai pas dit ça.

Paul. Alors ~~est~~ allez-y.

(L'huissier ouvre le n. v. se précipite.)

Paul. Je lui ai dit de payer ~~à son tour~~ son tour de suite.

~~à son tour~~ Ah bon.

L'huissier

9

Paul. D'ailleurs. D'ailleurs. D'ailleurs je m'en vais. Rien d'urgent - Pourquoi
même suis-je venu?

L'huissier. Je ne sais pas. Vous même l'avez pas dit. Et je ne le devine pas.

Paul. Je n'arrive plus à me souvenir. Autant m'en aller
(Il se lève).

L'huissier. En tout cas, vous avez fait une rencontre.

Paul. Laquelle?

L'huissier. Celle de M. Dussouchel, l'émminent folk-loviste. Il ~~est~~ ^{est} ~~venu~~ ^{est}
avec votre père, et ces autres touristes que vous avez vu.

Paul. Je n'aurais pas dit que c'était un folk-loviste?

L'huissier. Ah. Ça c'est très curieux: un homme qui se consacre ^{à l'étude des} ~~aux~~ vieilles con-
tumes et ~~des~~ ^{des} légendes. Celui-ci veut recueillir toutes les recettes de
brochettesaille, la Complainte de St-Gleuglin, les annales de nos fêtes ^{de}
et leur composition, enfin tout ce qui pourra donner de cet ordre ^{de} ~~de~~
~~de nous qui le dit~~ ~~vous père, lui, attirant son attention sur le culte~~
~~de M. votre père, mais je n'ai pas de l'attention~~ ~~sur le culte~~
~~de nos jours, de tout ça, n'est-ce pas?~~

Paul. Sept hommes. Et les deux autres?

L'huissier. Les deux autres, ça c'est un monsieur, une dame mais j'en
sais rien.

Paul. Je m'en vais
Charmes. Au revoir M. Paul
(Paul s'en va)

L'huissier (seul) (Il chante fine):

Y en avait un qui avaitagné
agné une prime au printemps
et la mis dans son sac
en d'écrit
ditte ell. et fat des étiquettes
si bien qu'après - il fut ruiné

CH. QUENEAU
R. 21
190005

Paul. Si c'est ce que je fais bien avoir
d'intéressant?

L'huissier. Avec votre père, lui, attirant
l'attention du touriste sur le culte
naissant de M. votre père.

Paul. Si c'est ce que je fais bien avoir
d'intéressant.

L'huissier. Ah, M. Paul. Ah, oui.
Paul. Oui. Je m'en vais. Et les deux
autres. L'autre dame, et les autres.

Paul. L'autre dame, et les autres.
L'autre dame, et les autres.

10

10 B.U. 0, J 0, 0

~~Le maire et le nouveau visiteur~~

plus lui gafa - zou puitanille
si l'faait été moiez e'conome
si auzeo pain paye du rheim
il amant port été brûlé
par tout l'or qu'il avait faqué

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

(et la moral' de cette histoire
c'est qu'il faut ~~meuz~~ payer à force
~~et amiffa chair sur les os~~
~~et de réjaler d'brouhrouille~~
que de garder ~~meuz~~ ~~bon~~ sa picaille.

[La porte du bureau du maire s'ouvre. Sortent le maire et le nouveau visiteur].
Le maire. Eh bien, allons y voir.

Le nouveau visiteur. ~~Ne savez pas être patient~~ Pas sûr si on va les trouver.
Le maire. ~~Je vous prie, mais~~ Ce n'est pas une légende.

Le nouveau visiteur. ~~Alors, Monsieur le Maire.~~ ~~Et puis c'est pas fini vous en~~
~~dit ça.~~ Spible bien que non.

Le maire. ~~Je ne l'oublierai pas~~ Alors ?
(Ils sortent).

Chuiptis. Mes aspects indéfinis, m. le maire. Au revoir, Ehéme!

(Un lictro! Panes de bois et taboets de paille)

Mulhère (chantant). - c'était par un soir de mi-lune
C'est tout juste o' il faisait froid
Chacun embraçait sa chœurme
Et moi j'eme mordais les doigts

~~Et moi j'eme mordais les doigts
Lorsque j'is à mes pieds le bonhomme
Un morceau de glace tombé
Du faitement au soulier s'embrassant
C'embrassant j'is et j'is j'embrassant~~

quand je de
l'ancien goût

profie sandais dans la nuit soomombre
J'aperçus l'œil d'un dieu vengeur
Je n'descendrais pas dans la soomombre
Sans connaître cette douceur.

Shantant. Douceur de froi? avec goût

Mulhère. Paton, une autre tournée

Hippolyte. Vous avez assez bu.

Mulhère. Non mais tu vas nous faire la morale?

Shantant. La douceur de froi?

Hippolyte. Alors la même chose.

Shantant. M. Quelle douceur? oui, la même chose.

Sh. Quelle douceur? (H. descend à la cave)

M. Quand je pense quand je pense.

Sh. Ah tu vois me dire de froi il s'agit, cette douceur?

M. Ah son père. Son père c'était un homme lui. Tandis que celui-là: un
morceux, un simple morveux. Un morveux? Même pas. On lui pressait
le nez, du lait qu'il en sortait.

Sh. ~~Ma~~ femme m'explique pas la douceur.

M. Ecoute la suite.

lequel



(il chante)

De mon court-circuit la lame ~~à débrancher~~
~~à débrancher~~ ~~à débrancher~~ ~~à débrancher~~
Maintenant je suis dans mes ~~meubles~~
~~meubles~~

un veau tout blanc, tout blanc, tout blanc

Sh. Ça je comprends ~~parfait~~.

H. (remontant). Il n'y avait plus de Mirabel, je vous ai ramené du Fifelet
de l'année où ~~il y avait~~ le printemps.

M. Ça pourra aller.

Sh. Le veau c'est la douceur, la douceur c'est du veau. Tout s'explique

M. Quand je pense. Quand je pense.

Sh. Il a une belle couleur. Ah la tiens.

M. Son père, c'était un homme, lui. Tandis que lui: un morveux, un
morveux. un morveux.

H. Alors. Pas de politique ici.

M. Je dis: c'est un morveux.

Sh. On ne peut pas deviner de lui il parle.

H. Comme si c'était malin, à deviner.

M. ~~Je ne peux pas le sentir le petit gars là.~~

Moi, je ne peux pas le sentir le petit gars là. Un prétentieux.
Non, vous vous souvenez de son ~~nom~~ — les poissons?

Sh. Si je m'en souviens. Ça n'avait ni queue ni tête.

H. Il n'en est plus question, personne ne parle plus de ça, pas même lui.

M. Ouais. Je pense bien. On fait le silence. Compris. Je te dis que j'ai compris.

H. alors est-ce ton Fifelet?

M. Je te dis que j'ai compris. Alors moi si ça me plaît de parler de poissons
qui n'ont ni queue ni tête. hein si ça te plaît de parler de poissons? Qui
se sont morveux le manche. Pas vrai? Et si ça avait que les poissons?

Sh. Qui est-ce qui y a encore? dis-moi, dis. Qui est-ce qui y a encore?

Répète, dis.



13
R. II
C. 118

H. C'gr pas la peine de l'exécuter.

M. On gr entre nous. Je dis que le morceau de pierre...

H. Je préfère m'en aller.

(Il redescend à la cave)

M. Fontifuet, Navet, Petite Tête, Mème Mécanique, Crème d'haricot - penh!

C'gr lâche un ~~putain de~~ ^{autofeste} sa préférence se cacher. Toi, c'gr pas la peine que je te cause. Tu en sais autant que moi.

H. Ça fait rien. Redis-le me le. Qui gr-ce fait il y a encore, dis? f'grapidya

M. Je dis que le morceau de pierre érépée sur notre Grand' Place... je dis que...

(Entrent deux personnages nouveaux: un homme, une femme, tous deux très jeunes et poivrement vêtus et beaux). L'homme fote toute sa barbe).

L'homme. ~~Redis~~ que la lumière soit avec vous.

M. Bien le merci.

H. Bien le merci.

(Les deux nouveaux personnages s'assoient. Un silence. La femme a les yeux fixes, l'extrémité des mains placées sur le bord de la Table. L'homme se débarrasse de ses moustaches et sac à dos).

M. Comment que vous avez dit ça?

L'homme. J'ai dit: que la lumière soit avec vous.

M. Jamais on ne m'avait dit ça. Et toi?

H. Moi? - Moi non plus.

(Silence)

M. (miraculé) que la lumière soit avec vous. que la lumière soit avec vous. C'gr marrant, ça. Marrant. La lumière avec vous.

(Silence. Hippolyte fait sa réapparition, lentement. Il aperçoit les deux nouveaux clients et se dirige vers eux).

L'homme. que la lumière soit avec vous!

H. Bien le merci. Vous vendez quoi?

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

14
2018

L'homme. De l'eau fraîche, pour moi et pour — (elle désigne sa compagne).
Pour ces messieurs et vous, trois verres et un litre de bon vin, du
Fifefuet de l'année où foist ~~je~~ obtint le Prix Triomphal de Fontaines.

M., Sh., H. Ah.

(Silence).

H. Bien, monsieur.

L'homme. Ne m'appellez pas monsieur, ~~mon~~ mon nom est Simon. (Il désigne sa
compagne) Son nom est Hélène. (à Hippolyte) Et toi tu t'appelles Hippolyte
(à Shantant) et toi tu t'appelles Mulhieu (à Mulhieu) et toi tu t'appelles
Shantant.

M., Sh., H. Ah.

(Silence).

M. ~~Excusez~~ Faites excuse, monsieur...

S. Mon nom est Simon.

M. Simon, donc puisque Simon à ça, Simon. faites excuse, c'est par moi
Mulhieu, et c'est lui Shantant.

il y a une petite erreur

S. Qui est-ce que ça peut faire ?

M. Oui. Bien sûr.

S. Es-tu sûr de connaître ton véritable nom ? Tu l'as peut-être perdu
en cours de route — Tu l'as peut-être perdu en dormant, ou un soir
que tu étais saoul comme un ignoble.

M. Oui, Bien sûr.

S. Eh bien, Hippolyte, et ce Fifefuet ?

H. J'y vais, monsieur, j'y cours.

S. Simon ! Mon nom est Simon !

H. J'y cours, Simon. J'y vole.

(Il disparaît dans la cave, mais plus vite qu'il ne comptait. Il s'y
engouffre donc perpendiculairement. On entend un grand bruit. Mulhieu se
lève et se penche au-dessus de la trappe.)



15

15
1981

M. Tu t'y fait mal!

(voix d'en bas). Oui.

M. Tu t'y cassé quelque chose?

(voix d'en bas). Non.

(un silence).

(voix d'en bas) Je ne vois pas.

(un silence).

(voix d'en bas). Ça va mieux. J'apporte le Pipifret.

(M. va à la rampe).

S. ~~Qu'est-ce que~~ Tu as eu peur?

M. ~~Il y avait~~ Il y avait de quoi.

S. Plein panthère! Si tu avais vu ce que j'ai vu, si tu avais fait par où j'ai passé, cette courte chute t'aurait ~~fait~~ tout de suite paru dépourvu de toute ferveur!

M. Vous avez beaucoup voyagé?

S. (al chanté)

Si la terre ^{formait} ~~était~~ un cube

J'en connaîtrais les douze arêtes

Comme il paraît!

~~Mais comme on dit~~ que c'est un globe

En aucun lieu je ne m'arrête

S. Mon grand père la chantait celle-là.

S. Ton grand père, chantant, avait été en Chine et aux Indes. Il en était revenu, sans même rapporter une curiosité; ce qui déçut bien ses compatriotes. Aussi n'a-t-il jamais été populaire. Et quand il est mort, il t'a dit: mon petit, voyage pas, c'est pas la peine, tu reviendras aussi ce même pré-tu l'es. Sur le coup même, ça t'a fait pleurer cette philosophie.

S. C'est vrai qu'il m'a dit ça.

M. Vous savez-tu du pays?

S. Qui t'a dit que j'étais de ce pays?

M. Ça semble.

C.I.D.R.E.
R.O.
LIMOGES

16

16
B.U.
NON

~~Alors, comment?~~

M. Comment que vous sachiez tout ça autrement?

S. Si j'étais du pays, je ne t'aurais pas confondu avec ton ami
Shantant.

Sh. Ça c'est vrai.

(H. remonte, avec des plats et des bosses, fourrière et boîtes d'airai.
fucé, une bouteille à la main).

H. Je comprends pas comment j'ai pu manquer les échelons.

(Il apporte 3 verres à la table de Paulhien et deux à la table de Simon,
et une cruche d'eau. ~~On se verse à table, on trinque. Hé-~~
lène, personnage jusqu'ici muet, trinque ^{comme à l'usage, mais} également mais n'ouvre pas
la bouche pour prononcer le). ^{cependant; toujours elle}

A la vôtre.

(dit en chœur par les hommes) ~~Entrent alors des nouveaux, personnages
d'un dilabré, l'autre, terreux avec une odeur de champignons parésis).~~

~~Le dilabré. Et en ce deux-mars!~~

~~H. Ça va Monsieur qui refait~~

~~S. Simon! Monnon et Simple~~

~~M. ~~Alors~~ Venez boire ton verre à la santé de Simon!~~

~~le dilabré. Ça va vous fait ils appellent Simon?~~

~~S. Ça va, Monsieur~~

~~le dilabré. Ça va, Monsieur?~~

~~M. Je devais bien faire et tout du pays~~

~~(H. se lève et se remplit le verre, puis s'assoit. A table de
Monnon, Paulhien, l'autre et Simon, le dilabré, le fougueusement qu'il a dit.)~~

~~A table!~~

~~(les deux nouveaux s'assoient.)~~

~~S. Alors Etienne, les marte s'assoient ils demandent pour les deux fois
l'argent?~~

C.I.D.R.
R.Q.
LIMOGES

118

~~(Avec H. et S. à l'un des bouts de la table)~~

(Puis les verres se reposent sur la table)

- S. C'est une bonne ville. Une ville Natale, à ce qui il me semble.
- H. Vous êtes arrivé depuis longtemps?
- S. Ce matin, ~~à 7 heures~~ avec le soleil d'aujourd'hui.
- M. A 7. Le soleil se lève depuis longtemps.
- S. Pourquoi, veux-tu que je sois arrivé à —
- M. C'est à cette heure-là que arrive le premier train.
- S. Et qui te dit que j'ai pris le train?
- H. Bien sûr, M. Couillon.
- M. Couillon toi-même. ~~Et~~ ^(à S.) alors vous avez voyagé de nuit, en ~~en~~ ^{en} auto. ~~en~~ ^{en} bicyclette? ~~à pied?~~
- ~~S. Non, j'ai dit que j'ai employé un moyen de communication quelconque?~~
- H. (à S.) T'as oublié l'auto et le métro.
- S. Ah! te dit que j'ai employé un moyen de communication quelconque?
- M. Oh, ditte, donc, faut pas nous la faire. On croit plus à la sorcellerie dans le coin, on se vaccine contre ce truc-là. Les fens qui tombent on se sait d'où, c'est pour les le fendes. Faut pas nous la faire. L'ossette, hein, on la fait cuire avant de la gâper. Alors, hein, vous comprenez.
- H. Attention, tu ~~commences~~ ^{commences} à décorner.
- M. Comme si c'était pas un pays à décorner, avec ce qui on voit! Surtout que les fens disent rien. Ah non, alors, moi ce que je pense, ça me soulève.
- (Il tape sur la table et, se penchant de côté, lâche un pet).
- S. Tu as toujours été pareil, Mulhiera, et du temps du père tu mangerais déjà.
- H. C'est vrai. Toujours mécontent.

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

M. J'ai oublié ce temps-là, avec tout ce que j'ai vu depuis, avec tout ce que j'ai deviné... Cette statue sur la Grand'Place, voyez-vous, tu l'as déjà repérée?

S. J'en ai ouï-dire.

M. Tu sais ce que c'est que cette statue.

H. Allons, pas de politique.

Sh. Ce n'est pas de la politique ce qu'il dit, c'est de l'histoire, c'est même dans les guides qu'on vend aux touristes.

H. Pas tout, pas tout.

S. Continue. Cette statue...

M. C'est le corps pétrifié de l'ancien Maire.



S. Ah bah. Raconte-moi ça.

Sh. (très excité subitement). C'est dans les guides, dans tous les guides qu'on vend aux touristes.

H. Ta gueule.

M. Oui — Il y a de ça quelques années, un matin je me suis réveillé, ~~le lendemain~~ ^{deux jours après} la Saint Glorfin, avec un de ces maux aux crins, une gueule de bois je ne vous dis que ça. Je me ~~me~~ ^{me} levé vers les deux heures, je ~~me~~ ^{me} verse de l'eau froide sur la tête, je ~~me~~ ^{me} descends ~~au~~ ^{pour me rafraîchir le bec} un vin blanc ^{qui} je faisait beau, tranquille. J'entends ~~les~~ ^{les} petits oiseaux qui chantaient. Bien des fers encore dormaient dans la ville Mortale, ^{parce que j'ai pas les fers} et puis j'chantait et versé, j'chantait que vla.

Sh. Je me jauriens. Ça se faisait ici, même.

H. C'est bien vrai.

M. Nous avons fait un billard.

Sh. J'ai gagné ~~par~~ de 15 points sur un cent. J'ai fait une série de huit. Je me souviens.

M. Après je suis allé me restaurer un peu chez la mère Tancherey

19 114

Mes fries je prenais pension à ce moment là. J'ai eu des radis comme hors d'œuvre, une omelette aux échalottes, un reste de brouillade de farce, un bon morceau de chère, de la confiture, une crème au Sabayon, des fraises au sucre, un café. Ah, j'ai des idées au café ici bon un autre café et alors Hippolyte m'apprend la nouvelle.

H. C'est quoi. C'est moi qui lui ai appris la nouvelle.

M. Le Marie avait disparu.

M. Tout le monde s'est demandé pourquoi et alors on s'est mis à bavarder, à bavarder...

Hélène (d'une voix douce). C'est maintenant que vous allez bavarder, seulement maintenant. Avant, vous ne saviez pas ce que c'est. Maintenant seulement, vous allez savoir ~~ce que c'est~~ (à plus haute voix) elle annonce l'entrée des Bavards.

(Stupéur. Les trois hommes du pays se regardent, craintivement. Simon sourit. Silence. On entend alors dehors un bruhaha, puis la porte s'ouvre brusquement. Entrent Cecile Hays, Mme Cresside, Dumouchel et Piedfer. Ils parlent entre eux, à voix basse).

Mme Cresside. Vous croyez que c'est vrai?

Dumouchel. J'en suis sûr. Le plus couleur local.

Cecile Hays. Oui.

Piedfer. Et vous croyez qu'ils ont du kifrejet?

Dumouchel. Le meilleur de toute la ville.

Mme Tremblé. Vous ne pensez pas que l'on va se faire insulter?

Dumouchel. Mais non, mais non.

Cecile Hays. Les hommes ont l'air saoul.

Piedfer. Ne craignez rien — elle m'a dit que je suis avec vous. Et puis une bague d'estampant.

Dumouchel. Vous avez vu cette femme? Elle est belle.

Cecile Hays. Oui. Quelles étranges pensées.



20 B.U.

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

Pedre. Oui. Son regard. Et un peu inquietant.
(Ils sont toujours en haut de l'escalier. Ils hésitent).

S. Que la lumière soit avec vous!

M. Ayez pas peur! Ayez pas peur! On est pas des bœufs.

M. Bien le bonjour.

H. (se lève et va au bas de l'escalier et à l'échelle). Mesdames... Messieurs
Mme Tremble (à voix basse à Dussouchel). Très pittoresque, vraiment.

(Les touristes descendent et s'assoient à une table en face de ~~celle de M. et de Mme Tremble~~ celle de M. et de Mme Simon).

H. Vous boirez quoi?

Dussouchel. On m'a parlé d'un de ces petits spiritueux.

H. De l'année où Frost remporta le Prix littéraire de l'Académie.
Il voit. Une bouteille?

D. Et quatre euros, je vous prie.

M. ~~Vous~~ Vous êtes un Touriste, non? Alors comment s'appelle votre Ville Natale?
(H. dit sans la voir, sans la voir.)

D. Tout d'abord, cher monsieur, permettez-moi de vous dire que je suis un savant
— un savant en mission officielle — un folk-loviste.

M. Un folk-loviste?

(Il se lève et s'approche de la table de Dussouchel qui lui fait signe de s'asseoir.)
Shantant est seul et reste immobile la tête entre les mains. Non moins immobile Hélène. Simon écoute, et sourit.)

H. Et c'est ce que c'est que ça?

D. Je m'intéresse à tout ce qui concerne votre Ville Natale — les vieilles chansons, les vieilles légendes, les vieilles coutumes...

H. Ahah... comme qui dirait un journaliste... un reporter... Vous allez encore une fois raconter la S. Glouglou et la case de la Vaisselle et le printanier.

21
BIBLIOTHÈQUE

D. Détrompez-vous... Je ne suis pas un journaliste mais un savant.
Raconter la St blinglin, ce n'est rien. Ce qui m'intéresse, c'est de remonter aux origines... Et aussi d'attendre ce qu'un journaliste ignorera toujours.

M. Ça c'est sûr que le Touriste et le Reporter, comme on le voit d'habitude, ils ne se rendent pas compte de grand'chose et ce qui il y a de plus drôle c'est même si ils ne se rendent pas compte - si ils ne se rendent pas compte.

(H. remonte avec la bouteille de fifequet qu'il place sur la table des Touristes. Il dispose quatre verres et va s'asseoir à côté de Shantant. Dussouhel verse à boire).

M. A la bonne nuit.

(Obtinsque. Les autres hochent aussi, du moins qu'ils le permettent).

Predler - Faneux ce fifequet.

H. (roque). Oui.

(Silence).

M. (à Dussouhel). Et comment que vous attendez tout ce que vous ne savez pas?

D. En interrogeant les habitants.

(M. rit, H., Sh. se mettent aussi à rire).

H. Personne ne vous répondra.

(Les indigènes continuent à rire. ~~le sourire de S. s'accroît~~)

D. Pourquoi?

(Les indigènes cessent de rire et prennent des poses ~~indifférentes~~ attendant à l'indifférence).

M. Quand vous êtes arrivé, j'étais justement en train de raconter une histoire. Croquez, vous ne la continuerez devant vous?

D. Et vous que voyez-vous?

(A ce moment. Hétène ~~sort de sa~~ pose tout d'un coup d'être un

mobile. Elle fait ^{un} signe à S. Celui-ci commence à se recharger de sacs et musettes).

S. Patron! Combien vous doit-je.

Hipp. Six maravédis.

S. Voilà.

Hipp. Merci.

(Les Touristes regardent les deux voyageurs avec un très grand intérêt. Simon ~~se~~ se dirige vers le fond suivi d'Hélène).

Hipp. Où allez-vous?

S. Si je ne me trompe pas, il y a bien ~~un escalier~~ un escalier derrière cette porte, un escalier qui donne dans votre [cave], resserre dont la porte toujours ouverte donne dans une cour, cour qui donne dans la ruelle des Moucheards?

Hipp. vous ne vous trompez pas.

S. Que la lumière soit avec vous.

M., Sh., Hipp. Bien le merci.

(S. et H. sortent par la porte du fond. Silence.)

Dur. Qui était ce?

M. (hausse les épaules). C'est encore des histoires d'ici.

Sh. (~~se~~ frappant au bras d'Hipp. et H. montre un soupirail fermé dans un carreau contre lequel s'écrase une tête humaine, épiante). Hippolyte, regarde! regarde!

H. (regarde; mais le visage a disparu). Où? Où?

M. (à Sh.). Fugis. ce que tu as vu toi encore?

(La porte du haut s'ouvre. Silence. Entie le "nouveau visiteur" de l'Acte I. Silence.)

Nouveau visiteur. Bonjour, Hippolyte!

H. Bonjour, Etienne!

Nouveau visiteur. Bonjour, les deux acrolithes!



23
HJ
DIOJ

M., Sh. Bonjour, Etienne! Bonjour,

N.V. Bonjour, sœurs dames.

Duss. Bonjour, mon brave.

N.V. Les autres sont partis?

Hipp. Quels autres?

Etienne. Je vois. Ils sont partis. (Il se tourne vers l'extérieur). Ils sont partis.

Hipp. (à part). Qui te dit qu'ils ont jamais été là, ~~ce~~ - ils ~~ne~~ ^{tu me} ~~dit~~ pas qui est.

(Etienne. ~~Il ne~~ ne répond même pas et ferme la porte.)

Duss. Et celui-là, qui est-ce?

Hipp. C'est le croque-mort.

Mme Renée. Oh.

Poulet. Il cherchait un ~~autre~~ client?

Sh. Ah ah! elle est bien bonne.

Hipp. ~~Ne~~ Ne lui fais, idiots (à part).

M. (à Hippo.). C'est bien les autres, qui il cherche.

Sh. Le type qui regardait, je l'ai reconnu. ~~C'était le~~

Hippo. Oui?

Sh. Oui.

Muth. Et bien dit, le idiot

Sh. J'ose pas.

Hippo. Dis-le, idiot.

Sh. C'était (à l'oreille d'Hippo.) M. à Hipp. alors?

Hipp. à M. Il dit que c'était le Maire.

M. Très sûr?

Sh. Oui.

(silence).

Duss. Le Maire? Monsieur Pierre Rougard?



(26)



(24)

M. lui.

(silence).

M. Je vous dirais donc tout à l'heure que quand vous êtes entrés j'étais justement en train de raconter une histoire, eh bien croyez-vous que je la continuerais devant vous?

D. Et vous que croyez-vous?

(Je vous ai répondu?)

L. Et je ne vous ai rien répondu parce qu'on a été interrompu. Mme Heride. (à Duroche). ~~Qu'il parle!~~ Qu'il parle! Il commence à m'agacer. Donnez-lui cent sous et qu'il parle! Ou bien allons nous en!

D. ~~Permettez~~ Permettez, chère madame. Ce n'est pas ainsi qu'on mène une enquête folk-lore. Il y faut de la patience.

M. Cent sous?

~~Mme C.~~ Vous voyez, il se voit de suite séduit.

L. Séduit?! Cent sous?! (Il se retourne vers les autres) Vous avez entendu? Cent sous!

L. Cent sous... C'est un chiffre.

D. On ne s'agirait que de m'aider dans mon travail scientifique en me parlant, tout simplement - de choses et d'autres.

M. Cent sous...

(Entre un nouveau personnage, un vieillard sévère, misérable et loqueteux, un vieux qui a dû avoir autrefois du prestige, maintenant un desperado du cheveu blanc).

Le nouveau venu. Salut, tous.

(Il descend l'escalier).

M. Ah! Cocorne!! Toi! Cocorne!! Amis de toi donc là... en face de moi... que je te cause... (Il fait un pas, il tourne vers lui un tabouret de paille. Au ~~moment~~ dans)

Vous permettez? (A Duroche). Vous permettez? (A Hippolyte). Un verre de plus!

(à Cocorne qui s'assoit après avoir négligemment salué les touristes). Mon

devant le verre offert par Hippolyte



Il lui vint à l'esprit. (à Dissardel): c'est l'année, l'année-là, de la démission par le nouveau Maire. Mais on va te raconter ça, Hein Cocorne? Tu te souviens du jour, c'était un ~~soir~~ ^{un splendide} de Saint-Flinglin, quand on a appris la Nouvelle Cocorne. Si je m'en rappelle... Un de ces soirs... un dur... des coups de tête, la chaleur qui vous tombait dessus, ça faisait soif, c'en était curieux. Personne dehors, les gens dedans. Si je m'en rappelle... Mulhier. Et alors, on a appris la Nouvelle.

Cocorne. Oui c'est les deux aveugles de la Montagne qui sont venus en ville et lui ont raconté la chose. Le Maire avait disparu, qu'ils ont raconté les deux aveugles, et aussitôt dans toute la Ville Natale, ça s'est dit.

Mulhier. Alors, les gens sont sortis. On s'est mis à grogner dans les rues, mais faut dire aussi qu'il faisait plus frais. Et puis aussi on a dit que les fils étaient allés comir après, ~~après le Maire~~ après le Maire, par là dans les collines arides.

Cocorne. Non, je me suis ressaisi et je suis allé au domicile privé de mon oncle le Maire. Je soune. Mouvre. C'était M. Paul. M. le Maire gr. là, que je lui dis. Non, il gr pas, lui il me répondit. Ou si il est, que je dis. Je fais pas, si me répondit mes frères le cherchent. Ah, que je fais. Oui, lui il me répondit. Mais, que je dis, pourquoi si il s'est ensauvé de la sorte? Ah ça, lui il me répond M. Paul, ah ça il nous a pas donné d'explications. Ah, que je dis et je suis parti.

Mulhier (à Dissardel). Parce que vous comprenez, ça paraissait drôle que les deux autres fils, M. Pierre et M. Jean, soient partis tout de suite après. Ils ont pas attendu seulement 24 heures pour s'en aller: ils lui ont filé au train le soir même. Il était bien triste d'aller à la ferme de sa mère si ça lui plaisait d'y passer la nuit, par exemple. Le lendemain, on aurait pu commencer à se demander ce qu'il était devenu. Mais non, le soir même, ils lui ont couru après.

Cocorne. Alors on a commencé à battre un peu la campagne pour voir.



26



mais on a rien vu... rien trouvé...

Mulhière. Les gens du pays revenaient le soir, tout éreintés, sans avoir rien vu... rien trouvé...

Cocorne. M. Paul, moi je m'en souviens, tout ça lui était égal, absolument égal
Mulhière. Et puis un jour, un soir, au fait, ~~il y avait~~ un soleil corcebat, les gens réunis sur la Grand'Place pour goûter la bonne air du crépuscule, alors on vit ~~quelqu'un~~ surgir on ne sait d'où M. Pierre, tout maigre et tout déguenillé. Tout le monde se toussait quand il passait à côté de soi. On s'écartait pour lui laisser le passage. Il y avait comme du vide qui coulait devant lui et derrière lui.

Cocorne. Mes pieds me faisaient mal, à cause des recherches. Je l'ai suivi tout de même jusque chez lui. ~~Il m'a dit: Oui, va chercher tous les notables.~~ Une fois rentré chez lui, je lui ai dit: alors Monsieur Pierre y a du neuf? Il m'a dit: Oui, va chercher tous les notables. ~~Il m'a dit: Oui, va chercher tous les notables.~~ Bien, monsieur, que je lui ai dit. Et je suis été tous les chercher, malgré mes pieds qui me faisaient mal.

Mulhière. Et tout le monde s'est agglutiné pendant ce temps-là devant la maison du Maire. ~~Ils remplissaient toute la rue.~~ Ils remplissaient toute la rue. Commencent à faire nuit. On regardait les notables qui arrivaient un à un, sans rien dire. On leur disait rien non plus, faut dire.

Cocorne. Quand ils ont tous été là, ils se sont enfermés avec M. Pierre et M. Paul. Moi je suis resté à la porte, pour garder la nuit ~~et~~ ^{avec} les gens toujours là et parlaient entre eux, tout bas, et de temps en temps ~~seulement~~.

Mulhière. La lune s'est levée. Elle est venue se poser sur les toits, ~~blanche et large.~~ blanche et large. Les gens se sont remis à avoir une ombre. Et puis la lune a marché et le balcon de la maison du Maire a été tout éclairé.

Cocorne. M. Pierre est sorti sur le balcon et alors on a appris que c'était le nouveau Maire et que l'ancien il était tombé dans la source.

Petrifiante et qu'on n'avait plus qu'à aller le chercher pour le ramener tel quel, comme une statue, à mettre au milieu de la Grand'Place. ~~Philatéliste~~ Et c'est ce qui a été fait avec des cabestans, des câbles, ~~des~~ ^(silence) des plans inclinés et des treuils.

Mulhiers. Oui. Eh bien c'est pas tout ça. Le Pierre en a pu imposer aux notables ou les acheter, mais moi — non.

Cocorne. Moi, encore moins. — Moi si il a chassé, ~~il l'a assassiné~~ sans même me faire des excuses.

Mulhiers. (à Dussouchel). Et Jean, si c'est ce que vous croyez qu'il est devenu?

Dussouchel. Je ne sais pas.

Cocorne. ^{poliment} Vous, non plus.

Mulhiers. Eh bien, moi je vais vous dire une chose —

Hippo — Attention à ce que tu vas dire. Tu sais moi, j'ai de la politique de...

Mulhiers. (Il se lève et articule). Eh bien moi je vais vous dire une chose, ~~le Pierre qui a été assassiné~~ Pierre Kougard a ~~tué~~ son père. ~~et l'a assassiné~~ Il l'a assassiné!

(Il se ramène et se penche vers Dussouchel, avec un sourire plat)

Hein? Ça vaut bien cent dorros. Si ça va, ce que vous en pensez? de ^(il tend la main) cette histoire de la ville natale?

Mes cent dorros.

Dussouchel. Non.

Mulhiers. Quoi? Non? Vous m'avez promis cent dorros.

Dussouchel. Oui. Mais ~~ce~~ ce que vous m'avez raconté ~~est~~ ne m'intéresse pas du tout. Je suis folk-loiste et non policier.

Mulhiers. De quoi de quoi? Non mais! Les cent dorros que je dis que je veux, et tout de suite encore.

Dussouchel. Non.

Mulhiers. Comment non? Tout de suite que je te dis!

(Il veut agripper Dussouchel, mais celui-ci ~~se tourne~~ le



29

En dehors de volumes
et de documents, même
simplicité

U. 11-
100

Acte III.

(La Promenade Publique — un mail ~~à~~ le long des fortifications du château, que l'on voit dans le fond. ^{Personnages} Des gens passent, vont, viennent. Rires de jeunes gens et jeunes filles. Extrême banalité de la communauté ainsi ~~représentée~~ figurée. Un trio s'exhorte de la foule et se présente.)

Le Bourgeois. Je m'ennuie. Je ne lui parlerai jamais de ne pas nous ^{avoir} ~~avoir~~ ^{de} ~~de~~ ^{ce} ~~ce~~ ^{soir} ~~soir~~.

Eveline. Et moi donc. Vous êtes des insatisfaits. Mme L.B. — Toujours à vous ennuyer. Vous êtes des insatisfaits.

L.B. — Ah, si c'était le bon vieux temps, celui de Kongard-le-Grand... Je ne comprends rien à ce que fait notre nouveau Maire, et si me méprise... Lui jeune homme, moi presque vieillard...

Mme L.B. Presque, presque. Il faut bien avouer qu'il a plus ou ta mercerie, dame oui. Enfin, faut se faire une raison. Les temps ont changé, rien à faire là. Contre, c'est pas ça qui empêchera mon vent de faire de plus, dans nos. Ev. Oh maman, ne soye pas si vulgaire.

Mme L.B. Eh oui, ne fais pas ta maline. Quand je pense que tu aurais pu ~~devenir~~ devenir la belle sœur du Maire et que tu n'es rien du tout... Voilà ce que c'est que d'avoir voulu fleucheter, avec cette espèce de grand gouille qui n'est plus maintenant qu'un ~~caillou~~ caillou, un gros c'est vrai, sur la ~~fontaine~~ place.

L.B. Je t'en prie ^{l'ennemi} ~~ne~~ parle pas ainsi de Kongard-le-Grand. D'abord — n'importe — tu pas que M. Pierre va instituer un culte en son honneur?

Mme L.B. Et puis après? On peut bien le cultiver, ça n'empêchera pas d'être un bout de pièce de ^{au milieu d'une place} ~~pièce~~, et Eveline de devenir petite fille. Gaffeur, va...

Ev. Oh maman, je t'en supplie...

L.B. Hélas! Hélas! que moi, je suis habile. Sinon... où serais-je vous maintenant? Mais ~~l'air~~ l'airine était simple...

Si n'avait
de femme



30
B.I.
C.D.

Mme L.B. ^{Qui} ~~est~~... enfin, ce n'est tout de même pas brillant... une future vieille
fille comme fille... ~~elle aurait pu épouser le beau frère de~~

Eveline - Et moi j'avais été la maîtresse du Maine... quelle gloire!

Mme L.B. - Tu te faisais des illusions ma petite.

L.B. - Et tout ça me n'empêche pas de m'ennuyer.

EV. - Or moi donc.

C.I.D.R.E.
R.Q.
L'INOCE

(Ils rentrent dans la pénombre. En sortent ~~Paul~~ ^{M. Chur} Carpentier et Mandate).

Mh. - Ce n'était pas le notaire, là devant nous?

Carf. - Si fait.

Mand. - Et sa fille, celle qu'on croyait qu'elle allait épouser M. Paul. Mais
le mariage ne s'est pas fait, on ne sait pas pourquoi.

Mh. - Tout n'est pas simple dans cette famille.

~~Carf. - J'ai rencontré Corinne, et m'en a raconté sur le Kangard~~

~~Mh. - ~~Il m'en a raconté~~ ^{Il m'en a raconté}~~

~~EV. - Et moi donc~~

Carf. - Hm. Super délicat.

Mh. - Qu'est-ce que vous en pensez?

Je n'ai rien vu
L'indivisible

Mand. - Voulez-vous que je vous dise? Moi, je trouve ~~qu'il y a de la vérité~~ ^{qu'il y a de la vérité}
~~qu'il y a de la vérité~~ éclaircir ce qui est obscur.

Carf. - ~~Moi aussi~~ Comme vous dites...

Mh. - ~~Après ça~~ C'est ce que je pense aussi...

Mand. - Alors?

(Ils rentrent dans l'obscurité. En sortent Nostil, Saint-Pair et Choumafre).

Nostil. - Qu'est-ce que c'est ce feu de végétation qui erre à travers la ville, à compo
d'une espèce de végétante? Vous êtes au courant?

Saint-Pair. - Pas moi.

Ch. - ~~Il m'en a raconté~~ Kangard m'en a parlé. Il a cherché à le voir, mais

chaque fois qu'il arrivait ou l'autre devant se rendre, celui-ci avait disparu.

St. Pourquoi cherchait-il à le voir?

Ch. ~~Maffoi~~ Maffoi, je n'en sais rien. Il paraît d'ailleurs que ce vagabond tient de curieux propos. Personne ne peut parler de cette fille, naturellement lui elle, délire.

Normil. Mais lui est-ce lui ils disent au juste:

Ch. Ma foi, je n'en sais rien.

Normil. Vous n'êtes pas beaucoup mieux renseigné que moi.

Ch. ~~Voilà~~ Je dois avouer que... en effet...

(Ils rentrent dans la nuit. On sortent Frérot et ses deux fils, Manuel et Robert).

F. Et bien moi je les'ai vus comme je vois. Un peu mieux même jure.

Manuel. Elle est belle? [qu'il faisait plus de jours]

F. Superbe! Une fille splendide! Mais ce n'est pas à un père de parler de ça à ses ~~filles~~ fils.

Robert. Tu es sûr, papa, que c'était la star?

F. Bien sûr, sûr! C'est elle-même qui me l'a dit et je l'ai reconnue.

Manuel. alors elle est bien?

F. - Je t'ai dit: une fille ravissante. Mais ce n'est pas à un père de parler de ça à ses ~~filles~~ fils.

~~Robert~~ ~~Maffoi~~ ~~Normil~~ ~~St.~~

M. - Tu sais que Paul allait voir tous ses films au moins huit fois par semaine?

F. - J'ai entendu vaguement dire ça.

M. - Est-ce qu'il sait si elle est là?

F. - S'il le faut? Il ~~va~~ ~~va~~ ~~va~~ à la Mairie s'il trouve moyen de voir elle.





M. Et si ça se fait la dit?

P. Il s'est évaporé.

(Ils rentrent dans le ~~vestibule~~ ^{vestibule} noir. En sortent Mulhien, Shantant et Cocone.)
Mulh. Si je le remonte, je leur casse la gueule.

Sh. Alors, mon vieux, calme-toi.

Cocone. Tout ça c'est la faute aux nouveaux ~~travailleurs~~ ^{travailleurs} noirs. Dans le temps du
mien, les touristes ne se seraient jamais permis de vous mettre la pied
à quel point. On les tolérait seulement.

Sh. Sûrement que ça n'était pas comme maintenant. C'est à se demander si
un de ces jours il ne va pas se mettre à pleurer.

Cocone. Dire qu'autrefois je leur aurais mis la main au collet et que je te
les aurais amenés à la prison municipale, certainement.

Sh. On se demande ce que ça va être la Fête cette année.

Cocone. Des chances pour qu'elle soye ratée.

Sh. Et ces cérémonies en l'honneur du pétrifié, qui ça va être
encore, ça sera là.

Cocone. Dire que c'était mon Marie, et que maintenant le voilà un caillou!

Sh. On ne s'y reconnaît plus très bien. C'est comme ce Simon et cet Hélène,
J'ou qu'ils sortent encore ceux-là?

Cocone. Tu les as vus, toi?

Sh. Comme je te vois. Ils étaient amis à côté de nous. Juste avant qu'ils
rissent les touristes.

Mulh. Si je le remonte, je leur casse la gueule.

Sh. Alors, mon vieux, allons... allons...

(Ils rentrent dans le sombre. En sortent Étienne, seul.)

Étienne. Encore pleurer, heures avant de me mettre au bordel. J'ai comme
une idée, comme une idée, comme une idée. Je me demande si c'est
tout à fait une idée, mais enfin ça y ressemble fichtrement, bougre-
ment, fortament. Ça, tout à fait la gueule d'une idée. Bref, je fessais
Prés

que j'ai comme une idée, comme une idée, comme une idée. (Il se recueille un instant, puis regarde autour de lui). Des gens, des gens, des gens, et tant de gens qui ne comprennent rien à rien. Je n'exige pas qu'ils comprennent quelque chose à quelque chose, mais à rien — pas même l'air de ne comprendre rien. (Il lève la tête). La lune est un peu noire, cette nuit. (Il baisse la tête). Les ombres sont courtes. (Il regarde autour de lui). ~~Des gens, des gens, des gens, et tant de gens qui ne comprennent rien à rien.~~ Des gens, des gens, des gens qui ont tous comme une idée, ~~comme une idée~~ comme une idée, comme une idée. (Il se recueille un instant) ~~Ce soir,~~ plus que jamais, il faudra que ~~je~~ je ramasse les miettes de ce jour. J'ai l'impression qu'il y a comme deux moineaux qui cherchent à piocher des graviers. Attention, Etienne. Attention à ton boulot. Oh mais je ne ~~vois pas~~ vois pas me laisser trébucher comme un naïf ! Tu vois, Etienne ? Attention ! Attention à ton boulot. Soye tranquille : Je suis alerte !

(Il rentre dans la nuitaine. En sort la famille Le Busopneux).

Mme L. B. Vieille fille, oui vieille fille, voilà tout ce que tu seras.

L. B. Allons, mère, n'accable pas cette petite.

Mme L. B. Elle le mérite. Elle a manqué de flair l'idiot.

L. B. Tu vas la faire pleurer.

Mme L. B. Oh mais... Oh mais...

L. B. Tu te fourves mal, mère ?

Mme L. B. Non, mais j'ai comme une idée...

L. B. Ah.

Mme L. B. (à voix basse). Ecoute-moi, gros dindon : si elle épousait Pierre ?

L. B. Elle ? Là ? Eveline ?

Mme L. B. Oui, elle, la dinde.

L. B. Mais... Lui ? Le Maire ?

Mme L. B. ~~Il faudra bien qu'il se marie un jour.~~ Il faudra bien qu'il se marie un jour, alors : elle, plutôt qu'une autre.

E. V. Tu parles de moi, maman ?



36 6/12

Mme L. B. Tai-tai. Occupe-toi de ce qui te regarde.

L. B. (à voix basse). C'est subjuguant, ton idée, même. Mais comment la réaliser?

Mme L. B. (à voix basse). ~~Enfantin, gros dindon.~~ Enfantin, gros dindon. (à voix très haute). Tiens!

M. Noctuil. Sortent de l'ombre M., S.-P., et Ch. Neuf salutations efféminées à S. P. et Ch. Mme L. B. et Etienne, et S. P. et Ch. se dirigent vers de la lumière lunaire).

Noctuil - Dites donc, le Du-, qui est-ce que c'est au juste que ce vagabond et que cette joyante fille ~~qui~~ on dit qu'elle a un peu fait tout dans la ville?

L. B. Vous m'en demandez trop, mon cher. Notre Maire a essayé de se réunir; je ne crois pas qu'il y soit parvenu.

M. Enfin, c'est extravagant que personne ne sache rien à ce sujet.

L. B. Que voulez-vous que je dise?

(Ils rient dans l'obscurité. On sortent Fochet, Kerome et Shantant, Malchut, Mandac, Carpeux. Ils ne font que passer dans un bronchaha)

Potata patate patate.....

(Puis vient, seul;)

Mulhieu. Si je le rencontrais...

(Il disparaît dans l'ombre. Les passants ~~se font plus rares~~ se font plus rares. Ils rient dans le cercle de lumière, Cecile Haye et Paul).

Paul. Parce qu'on va jusqu'à la rivière et puis ensuite on revient. C'est la promenade habituelle, pour nous. Là, c'est le vieux château, du temps où nous nous battions contre les Sarrasins, nous je veux dire nos ancêtres.

C. H. Tout cela est si beau.

P. Je crois que c'est très beau, j'aime cette ville.

C. H. Je l'aime aussi.

P. Vous n'êtes pas encore allés dans nos Collines? Peut-être pourrais-je vous y mener? C'est très beau aussi.

C. H. Et l'on peut voir cette source pétillante?

P. Oui. Enfin, moi je pourrais vous conduire jusque là. Parce que pour



~~Il entend des voix. Paul se relève. Elle arrange sa robe, dit à Pierre et Dussouchel.~~

Pierre.

~~Vous comprenez ce que je veux faire, M. Dussouchel?~~
Il faut un dieu à ces gens mes-citoyens, — quel autre que cette forme
antique vivante et maintenant immortelle et fixe j'ai déjà dressé
au centre de la Ville. Cette petite masse de pierre sera leur divinité, car
elle est l'insertion sensible de notre Temps passé dans notre présent
invincible.

~~M. Dussouchel~~

(silence).

~~Pierre~~

~~Qu'est-ce que vous, M. Dussouchel?~~

~~Dussouchel~~

~~Je ne suis pas toujours très bien, M. Kongar.~~

~~Pierre~~

~~Quin... sans doute... vous ne connaissez pas encore tous nos secrets...~~

~~Dussouchel~~

~~Je suis aide de la commune.~~

~~Pierre~~

~~Cela n'est pas possible. Enfin comprenez... Mais cela vous paraissait~~

~~Dussouchel~~

~~Étonnant, M. Kongar. Étonnant~~

~~Pierre~~

~~Vous trouvez vraiment?~~

~~Dussouchel~~

~~Comment se trouve?~~



→ Je vous dis: prodigeux. Et pour moi, Monsieur, imaginez quelle ambiance!
- assister à la naissance d'une nouvelle... ~~en de nouvelles coutumes~~
Coutumes... que dis-je d'une nouvelle religion!

Pierre.

Mais vous comprenez bien, M. Dussouchet, que tout ceci — évidemment
j'utilise une vieille légende populaire que vous ignorez encore...

Dussouchet

Laquelle, M. Kourgan? Laquelle?

Pierre

Eh bien concerne la fonction du croque-mort... Mais je vous en parlerai
plus tard. C'est un secret entre nous, pour ainsi dire, — je veux dire
entre nous, concitoyens, habitants de la Ville Natale. Si je vous la
révèle de votre récit, — vos jours, vos heures d'être le premier
Touriste, étranger à en avoir eu connaissance

D.

Je vous remercie d'avance, M. K.

P.



Je reviens à ce que je vous disais tout à l'heure: comprenez
bien M. Dussouchet, que tout ceci est ma — création. J'en
prends toute la responsabilité.

D.

Je l'entends bien aussi

P.

Mais au diable j'avais bien compris que vous ne vous
intéressiez qu'aux créations collectives?

P.

Je dirai donc... Je puis dire... Je comprends les choses aussi... Que
deux points... vous exprimez la coutume populaire de votre
Ville Natale... C'est cela. Vous — exprimez.

33

38
d.u.
01/02

R

Soit. N'y a pas, c'est bien entendu : naturellement, je vous l'ai déjà dit, j'utilise de vieilles légendes, mais, je le répète, je fais œuvre de créateur. Je suis un Fondateur, Monsieur Dubouché ! une sorte d'Architecte ! Et je vous demande de ~~vous~~ vouloir bien collaborer à mon œuvre. Vous êtes le seul homme qui puissiez me comprendre : secouez-moi, M. Dubouché.

D.

Vous pouvez compter sur moi, M. Kongrad. Vous êtes le Maître — et je serai votre Compagnon.

(Ils se serent les quatre mains à la fois, en silence, en se regardant dans les yeux. Puis ils sortent en silence.)

Paul embrasse Cécile Hage sur la bouche. Ils s'embrassent. Cela dure un certain temps.

(Entre Etienne).

C.I.D. R. 2

Et.

C'est le temps est long ce soir. Cette nuit, ça sera sûrement des morceaux de vitex pointus et coupants... Faudra que je me mette, voir si ne pas me enfermer. Et puis il y a trop d'agitation ce soir, et les touristes sont venus trop tôt, et puis il y a les deux vagabonds, les prétendus. En tout cas, je suis alerte, pour se fier et d'être alerte je suis alerte. Encore une demi-heure avant de me mettre au boulot. Et y'ai comme une idée, comme une idée, comme une idée de plus en plus bien nette.

(Il aperçoit Paul et Cécile toujours enlacés).

Tiens M. Paul.

(Paul et C. H. s'arrachent l'un à l'autre, si décolle — ainsi la flèche à tête caoutchoutée d'un Eureka que l'on sépare de la cible à laquelle elle adhère.)

~~avec la même résistance que l'apex la flèche d'un Eureka à la main qui la veut séparer de la cible à laquelle elle adhère.~~

(Le jardin du grand Hôtel. Boutoirs de jardin. Serre? Dumouchel tape à la machine
Entre le cote Kaye).

D.

Chère amie...

(Il se lève et lui baise la main).

C.H.

Je vous dérange?

D.

Non pas du tout... mais excusez-moi je termine mon rapport... j'en ai plus
que quelques lignes...

C.H.

Je vous en prie.

(Dumouchel se remet à pianoter... C.H. a'arrat dans un fauteuil: exhibition
de mollets, il allume une cigarette.)

D.

(avant de taper). Et voilà... (Il range ses papiers et ferme la machine).

C.H.

C'est le rapport dont vous nous parliez hier?

D.

Lui-même... Et je dois le porter maintenant à M. Rougard. Tout à fait au point.
~~Il sera bien étonné.~~

C.H.

~~Je~~ ^{me} collaborez étroitement avec lui?

D.

Vous voulez dire que je lui impose mes idées... Je m'amuse follement...

C.H.

Vous n'avez pas honte? Mais c'est très sérieux...

D.

Oh... sérieux... oui, d'un point de vue scientifique. Il est assez rare de

B.U. 24
G.J.O.

pourrai se lier, à quelque expérience. Mais le domaine - je la sociologie folk-
lorique. Une occasion n'est offerte: je m'en réjouis grandement. Et puis, oui,
en dehors de cela, je trouve ça assez drôle. Ces braves gens avec leur naïve
St Glinghis, et ce brave homme avec son papa en calcaire, je vais leur apprendre
ce que c'est vraiment feu - feu - Je vous: ~~ce n'est pas un~~ un
rite, ou encore: un mythe...

C.H.

Mais, M. Dup., vous croyez vraiment que les ont attendie que vous veniez, et
pour... être eux-mêmes?

D.

Oh oh, chère amie, il me semble que vous vous indignez... Je devine que
vous avez une autre pensée contre moi...

C.H.

Oh non. mais je suis étonnée de vous voir jouer avec quelque chose qui est si
grave pour les braves gens.

C.D.R.E.
R2
LIMOGES

D.

C'est bien ce que je disais... Voilà que vous vous attendrissez sur des coutumes
destinées à disparaître... Mortes déjà... Au contraire, moi, je vais les révi-
vifier un peu. Ainsi - ce n'est nullement un secret - je propose d'ins-
tituer quelques rites de puberté, l'introduction de l'usage de la circoncision
des garçons et de l'infibulation des filles, - des rites funéraires - aussi -
symbolisant le cannibalisme totémique, l'honi; et enfin je réorganise, réa-
juste et réinterprète l'ensemble confus des traditions populaires qui se présentent
à nous. Enfin j'insinue que (lorsqu'on a bien d'un charge)... eh eh... serait
également à envisager. Vous voyez c'est une véritable Réforme.

C.H.

C'est bien ce que je craignais, vous vous moquez de nos amis.

Mais non je suis sûre, il ne s'agit pour moi d'une expérience ~~de~~

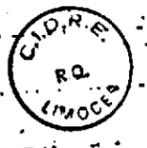
une innovation? ~~les~~ ~~vous~~ ~~avez~~ ~~vous~~ ~~le~~ ~~droit~~ ~~d'intervenir~~.

peut-être
non
M'avez-vous
honte?

~~fait injustement que l'on a toujours dit que les choses, les choses se font
 les choses se font, les choses se font, les choses se font, les choses se font, les choses se font
 conflictuelle d'une évolution culturelle?
 C. H.
 Vous savez bien, Mr. Dumont, que les ouvrages me...~~

D.
 Bah! peut-être un peu, alors, je vous l'avoue. Mais par ailleurs mon œuvre
 présente tellement d'intérêt...
 (Il range ses papiers et s'apprête à partir, la main à bout de bras. C'est
 Paul).

Paul.
 Madame... Cher Monsieur...



D.
 Justement j'allais voir votre père.

Paul.
 Peut-être bien.

D.
 Je regrette de ne pas rester plus longtemps en votre compagnie, car j'aurais
 les choses à vous demander, si cela ne vous ennuie pas - A bientôt, cher
 monsieur. (Il sort)
 Mlle Tays. (Elle sort)

Paul va d'ancien frs de C.H.

D.
 Je considère comme
 Je n'ai aimé pas ce bonhomme. Sa réussite est pas de chez nous, une
 tumeur. Je pense ça sans raison. Je le sens: il a une odeur un peu ver-
 datre et déconforante. Il ment, divinement. (silence). Je



te choquer?

C.H.

Non. C'est vrai. Il est comme tu dis si il est. Il m'a parlé: il veut tout corrompre
ici

P.

Qui est-ce si il veut faire? Tu peux me le répéter?

C.H.

A peine. ~~Il~~ Et sont des choses, trop fortes pour moi. Il veut persuader
ton frère. Il se moque de ce qui existe ici.

Il veut reformer, faire
des expériences

Je m'en doutais, mais je ne suis pas assez intelligent pour l'avoir deviné.
Mais toi, toi, comment peux-tu comprendre si bien cela? Il y a quelques
jours encore tu n'étais qu'une image sur une page blanche, un jeu d'
ombre et de lumière exhibé au sein de la nuit. Tu n'étais encore qu'un
rêve, les rêves collectifs de tes amoureux solitaires, au nombre desquels il
faut me compter, et tu n'étais qu'une apparence farouche et étreignante,
l'éclair fulgurant d'un orage qui une ou deux fois par an se perpétuait
durant une semaine dans les ténèbres d'une salle de spectacle. Je t'aimais
alors comme un fragment d'espace imprégné de luxure, comme une tache
libertine placée à la surface de l'existence, comme l'appel sexuel d'un
l'indéfiniment même épaisseur de l'être alors donné. Ton corps figurait à
mes yeux le lieu inatteignable de toutes les délices sensuelles, inatteignable
mais présent, présent donc réel. Et cette réalité ~~est jouée des yeux de~~
~~l'absence de ton absence, et tu es venue~~

de l'absence

C.H.

Je t'aime.

(Pourtant l'embrasse sur la bouche et
commence à la peleton).

mais cette réalité n'était réelle que par la présence
de ton absence, et lorsque tu es venue dans ma
ville natale, elle s'est gonflée des sucs de
l'absence de ton absence. Et je t'ai connue.

L.H.
(le repousse en riant). Non... Non... ^{l'opinion publique...} Nous sommes dans un lieu public...
P.

Et, sais-tu, ce n'est plus ton image que j'aime, les images dont les traces en moi
pourraient se peindre phosphorescentes sur l'écran noir des paupières fer-
mées, ce n'est plus cette fantasmagorie, mais toi. C'est toi que j'aime,
toi-même, en ton corps et en ton cœur et en ton âme.

C.H.
Et moi je t'aime, absolument.
(Silence). (Mais ils ne s'embrassent point). (Ente Madame Greside, ~~en~~
bondon affolé)

Mme G.
Oh pardon... je... je... Vous n'avez pas vu M. Dussouchel?
P.

Il vient de nous quitter. Il se va voir mon frère.
Mme G.

Bon Tant pis, d'ailleurs cela n'avait aucune importance. On dit que cette
année les fêtes de la Saint Glouglin ^{seront} auront une importance exceptionnelle,
Et ce exact, monsieur Konrad?
P.

Pour nous, elles ont été d'une importance exceptionnelle, chaque an. Et
peut-être pour nous cette importance sera-t-elle moindre cette année.

Mme G.
Non? Vous ne croyez certainement pas? (Silence). Mais... monsieur Piedfer...
vous ne l'avez pas vu non plus?
P.

Nous avions vu H. Dussouchel

Mme G.
Essey moi. J'avais ~~justement~~ ^{justement} quelque chose d'urgent à lui dire. Attis bientôt
(Elle sort).

B.U. 45

P.
Qu'est-ce qu'elle peut bien avoir d'urgent à lui dire?

C.H.

Oh rien probablement: met l'en enquête pas. ~~Je n'ai rien fait de spécial~~
C'est notre agitation de bourgeois qui veut ça.

P.

Notre? Pourquoi notre? Tu n'es pas de cette espèce. Tu n'es plus. Tu es partie
de chez nous, Lucile - ma maîtresse, et n'as rien de plus étouffant,
le plus merveilleux?

C.H.

C'était ça. Ce devait être comme cela. Ne savait-ce pas faire que
s'aimer?

P.

Je t'avais choisie et je ~~me~~ soupçonnais ce que tu pourrais être, mais
toi sans me connaître tu m'as ~~aussi~~ aussitôt reconnu.

(Silence. Nouvelle entrée. Cette fois-ci: Pierre).

Pierre

ou en... Paul

Paul

Mais je te croyais avec Dussouchet.

Pierre

Non je venais le chercher

Paul

Mais t'es parti chez toi - ~~à~~ la Mairie

Pierre

~~Comment?~~ Comment? Non. Je devais venir le prendre ici.

Paul

(Après un silence) Alors t'as fini maintenant.

Pierre

C'est bien évident que vous les deux vous avez fini. Il va revenir.



Je vais l'attendre.
(Il s'agit).

Elle va retourner à
Anopolis, bientôt.
Paul

Et Mrs Gesside lui connaît après elle aussi
P. Yve.

J'ing p'p'is pas.
Pierre

C'est ça, ça se contre-temps.
C.H.

Ah. Ah. C'est vrai? C'est son
maître? Comment t'y es-tu
pris? Fichtre, une étoile. Et
c'est bien. Mais. D'après quel ne r'oket
p'vite. N'aurait déjà eu le temps
d'aller et de revenir. Ça se fait pas
d'aller faire des choses épatantes tous
les jours?

Je vous laisse...

Pierre

mais non je vous en prie...
C.H.

Non. N'aurait déjà eu le temps
d'aller et de revenir. Ça se fait pas
d'aller faire des choses épatantes tous
les jours?

Il faut que je m'en aille.

Pierre

Je le repette à venir
C.H.

C'est ça?

à bientôt, M. Koufner
Paul

Je vois... mais... Quelle idée! ~~Paul~~

Mademoiselle...
(Elle l'arr)

D'ailleurs, ça ne me regarde pas. Tu es bien libre.
Pierre

Tu cordis avec?

Paul

Non. N'allez pas vous quereller. De quoi te mêles-tu?
Tu ne l'as jamais beaucoup aimé. De nos fêtes?

Il y a quelque chose qui te fait
suffire?

Pierre

C'est vrai, mais j'en voulais pas non plus les abolir.
Pierre

Non. J'imagine. D'ailleurs
ça ne me regarde pas. Tu es
bien libre. D'ailleurs ça ne peut
être qu'une aventure? Non?

Qui te dit que je vais les abolir? Encore une calomnie!
Il y a comme cela des tas de mauvaises paroles qui
viennent à travers les villes habitées. ~~à travers les~~
~~elles ne sont pas oubliées.~~
Paul

Paul

Pierre

Et je mainteant... ~~mais j'ai un grand projet~~

Paul

~~Je vois~~ Je vois. En fait l'on se trompe; car belle Haye et plus de chez nous, que tant de sottises infidèles qui vivent dans notre ville.

Pierre.

Je ne te comprends pas

Paul

Monsieur repartez-vous. Et de toi que dit-on ?

Pierre

De moi? Comment suis-je? — Oui, on parle aussi de moi. L'autre nuit, il y a quelques jours de cela un de nos voyous et venu me chercher en pleine figure ses ~~accusations~~ ^{accusations}. Ça m'a fait plaisir, tu vois, même Père.

Paul

Et sur l'avenir, que dit-on? sur ton avenir. et tu t'a rien dit.

Pierre

Non. Qu'aurait-il pu dire? Personne ne sait encore rien de précis. Il m'y aura sans l'accusation à porter contre moi. Je ne suis que perfectionner ce qui existe déjà, ~~adapter~~ développer ce qui était en germe, adapter ce qui ~~sera~~ ^{sera} vieillir. Ah, tu ne soupçonnes rien de tes projets, et ni de l'aide extraordinaire que m'apporte M. Dussouchel. Mais, il ne ~~va~~ ^{va} pas, que fait-il. — Ah le voici.

(Entrée de Dussouchel)

Dussouchel.

~~retour~~ Ah oui! J'ai couru après vous... oui/excusez moi j'ai dû mal comprendre. non non c'est moi qui ai mal compris... je cours dans après vous... mais j'ai rencontré Mme. Heride, ce qui m'a légèrement retardé... Elle n'avait rien de spécial à me dire d'ailleurs...

Paul.

Je vous laisse

Pierre.

Mais non, tu feras rester. N'est-ce pas mon père?



Pierre.

Mais - ~~vous n'y pensez pas.~~

Paul

C'est drôle.

Dussouchel.

Bien bien je m'insiste pas.

Paul

Il y a aussi la grand'mère, celle qui surveillait notre sœur.

Dussouchel

Quelle sœur?

~~Pierre~~

~~Il y a aussi la grand'mère, celle qui surveillait notre sœur.~~

Pierre

Une sœur qui se morte. Mais laissez là les femmes.

Dussouchel.

Et où en est-on de la prostitution dans votre ville natale?

Pierre.

Il n'y en a pas. Mais je vous répète: laissez là les femmes.
(silence).

Dussouchel.

Pour le reste, vous êtes d'accord?

Pierre.

~~Il n'y en a pas.~~ Oui, nous aurons cette année une Pétification.

Paul.

~~Il n'y en a pas.~~ Et toi, hi'aurais-tu fait?

Pierre.

Moi?

Paul

Oui. Ton projet à toi? Ou en sont-ils? ~~Il n'y en a pas.~~

~~Il n'y en a pas.~~ Ce que j'en connais ne concerne pas avec
celui de m. Dussouchel.



attention il faut écrire en l'écrit. m. g. ad. V. 49

Dussouchel.

ouf! j'ai connu après vous... ~~expliqué~~ j'ai dû mal comprendre -- Non mais je suis assuré que c'est moi qui ai mal compris... je cours dire après vous... mais j'ai oublié Mme Creside, ce qui m'a légèrement retardé... Elle n'avait rien de spécial médicamenteux...

Paul

Je vous laisse,

Pierre -

Mais non, tu peux rester. N'y a-tu pas mon père?

Dussouchel -

Nous pourrions peut-être choisir un autre lieu... moins passager... mieux indiqué pour un concubinage - de cette sorte...

Pierre -

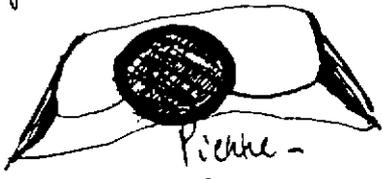
non. (Sténe). Je suis las, tout d'un coup. Tout d'un coup, je me sens lourdement fatigué (Sténe).

Paul

Je vous laisse. Au revoir, M. Dussouchel.

Pierre -

Tu diras sur quel prétexte - ou ~~pré~~ (Paul s'en va). Tu diras sur quel prétexte si il ne laisse entrer personne ici. ~~Juste~~ ~~comme un~~



Pierre -

Il n'approuve pas ce que je veux faire. Je ne suis même pas sûr que il ne les approuve pas - Il vit un qd amour. Il couche avec votre amie, l'actrice. (Il ne s'agit d'aucun intérêt aux vôtres. Jamais ce type non plus.)

Dussouchel -

Pardon! Vous dites?

P.

ça n'a rien d'indiscret. Je dis que Mlle Hays est la maîtresse de mon père - ça a

50

50 B.U. DIJON

Je vais féter M. Dussouchel. ^{Paul}

~~Dussouchel.~~
Oh non pas du tout... Mais nous pourrions peut-être choisir un autre lieu... moins passager... ~~mais~~ nous indiqués pour un anniversaire de cette sorte.

Pierre
Non (Silence). Je suis là, brusquement. Tout d'un coup, je me sens lourdement fatigué. (Silence).

(Puis, tout à coup, il frappe sur la table et crie) Garçon! Garçon! (Ces personnes accourent). Vous ne laisserez entrer personne ici. Trouvez un prétexte. (Le garçon s'incline et sort). Monsieur Dussouchel, je vous écoute.

~~Dussouchel.~~ Pierre
Et bien tout d'abord, ~~comme nous l'avons déjà~~ ^{je pense si il faut} ~~réduire~~ la pluralité incoordonnée des mœurs natales, à une unité ~~coordonnée~~ ^{prétextée} ~~par~~ la personnalité de M. votre père.

Pierre.
Parfaitement. C.D.R.E.
RQ
LIMOGES

~~Dussouchel.~~ Pierre
En conséquence je vous propose, ~~tout~~ d'abord, de retarder de deux jours la Saint. Blinglin afin de la faire coïncider avec le jour anniversaire de la chute de M. votre père dans la source pétroliante; en second lieu, de re-nommer cette fête la Pétrification, comme de juste.

Pierre.
Bien. Très bien. ^{Pierre}
~~Dussouchel.~~

Quant aux flux - celui du matin, le carrage de la vaisselle, sera remplacé par des offrandes d'objets précieux: pièces de collection (saxes, sèvres, etc.), bijoux d'or ~~présentés~~ ^{ou} pierres précieuses, qui font partie du trésor de la Ville Natale.

Pierre.
Excellent.

54

54 B.U. 2 O.J.

Pierre -

Dussouchel.

Quant à celui de l'après-midi, le pointant, on pourrait le laisser subsister, afin de conserver un lien avec la masse rurale de la population.

Pierre.

Bon. (à Paul) Qu'en ce que tu en penses?

Paul.

Je n'ai jamais ^{beaucoup} aimé le pointant.
Pierre,

Naturellement. (à P.) Mais tout ce lui sont les honneurs rendus à son père?

Dussouchel.

Vous en prononcerez le panégyrique, le matin, avant la remise des deux médailles.

Pierre.

En outre des notables et de la jeunesse des écoles.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Dussouchel

lors
d'après

Assurément. Il faut que ces deux portions opposées de la population y soient représentées.

Pierre.

Et les femmes? ~~elles n'y ont jamais participé~~

Dussouchel.

~~elles n'y ont jamais participé aux fêtes du matin ni du soir, au casse-pied de la saignée non plus, ni au pointant. Elles aiment la bronchite.~~

Je n'y ai pas songé. Est-ce bien nécessaire?

Pierre.

En fait, elles n'ont jamais participé aux fêtes du matin ni du soir, au casse-pied de la saignée non plus, ni au pointant. Elles aiment la bronchite.

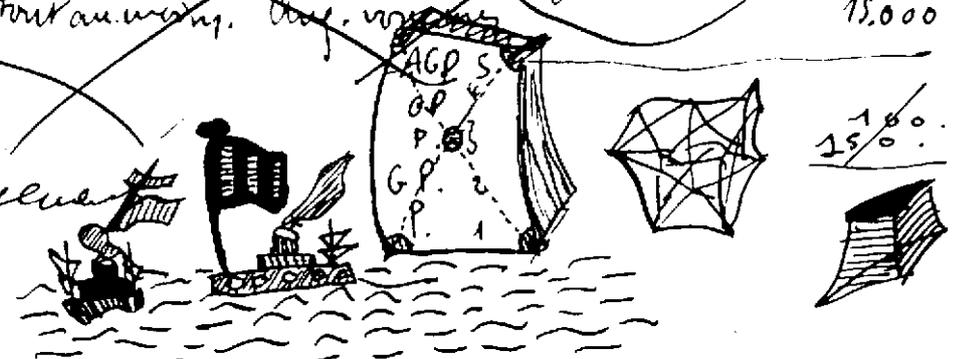
Dussouchel.

Oh bien, quelle continuité! (à l'air d'un) Il en est encore trop tôt pour instituer un concours de bronchite. (ronflement) Et madame votre mère?

~~l'ai dit vous choisissez.
 Dimanche - Au fait, je l'ai vu.
 D. Parfois. Alors peut-être que vous de vos projets
 de votre plan. Il y avait des parts obscures,
 lignes - pour voir tout au moins. Aug. vous
 cela au point?~~

Parler de
 chose majeure en
 l'Ennemi. Peut-
 être et et D en
 une... la voir parle

Y croyez-vous sérieusement
 cela.



D. Dimanche - Non? Vous plaisantez? Ce n'est pas possible. Enfin, maintenant vous n'allez pas me dire...

P. Pline. Mais si je vous le dis.

D. Vous m'assurez que vous croyez à une légende aussi fan-
 tasmatique.

P. Je n'y crois pas. C'est comme ça.

D. Vraiment.... vraiment....
 (silence).

Je ne me rendais pas compte....
 (silence).



Dans mon pays, jamais personne n'a eu à ^{de telles} une ~~telle~~ légende de ce
 naturellement on croit qu'il se braverait ailleurs, si on n'y croit pas, que
 ça n'a pas d'importance, que c'est des choses à collectionner pour figurer
 dans les recueils de contes, de légendes, folk lore, etc. Et je vois que
 cela peut avoir plus que de l'importance...
 (silence).

P. Mais vous alors, M. Dimanche, vous n'y croyez pas...

D. Non

P. Vous n'y avez jamais eu.

D. Non.

Rue!!

P. ou vous m'avez de moi / Alors? Comprenez vous / prétendez collaborer à mon œuvre?

D. Oui.

(silence).

Je m'excuse. Je vous demande pardon.

(silence).

P. Alors tout cela n'est pas vrai?

D. Quoi donc?

P. Les ~~minutes~~ du temps, le chape. marse, le culte de mon père....

D. Non. Ce n'est pas vrai. Cela ne tient pas un instant devant la future.

P. Ce sont des fautes? des mensonges? des erreurs?

D. Non... non... mais enfin, il ne s'agit pas de vérité. Ce ne sont que des cartes, des idées ou affaires, malades de langages ou concurrences de rites... des objets d'étude pour vous, savants fols. bristes, mais en soi ce n'est rien... des statues vives.

P. Pourquoi le savez tout cela? Vous en êtes sûr?

D. Sans doute. ~~La~~ la même la plus certaine, la plus récente, la plus fondée, la dernière vérité que vous l'œuvre.

P. Ainsi....

(Bismarck se lève).

D. Encore une fois, pardonnez-moi. Non, je ne me suis pas moqué de vous. Je ne voulais que me documenter... comprendre un peu votre mentalité... je ne la comprends que maintenant.... mille regrets. Adieu, m. ~~Bismarck~~.

P. Adieu, M. D. Encore un mot. Alors vous êtes sûr que tout cela ne tient à rien?

D. A rien, M. Konrad.

(Il sort).

P. Seul - C'est beau la science....

(silence)



~~Aut autre c'est interdit. Mon père ne sait pas encore s'il doit faire de
ce lieu un pèlerinage ou un ^{lieu où aller} ~~lieu où aller.~~~~

~~C.H. M. Duouchel ne pourrait pas y aller?~~

~~P. Certainement pas.~~

~~C.H. Et pourquoi non?~~

~~P. ~~Qu'est-ce que ça veut dire?~~ quelle importance cela peut avoir si il y aille ou si il
n'y aille pas!~~

~~C.H. Or moi?~~

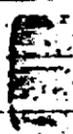
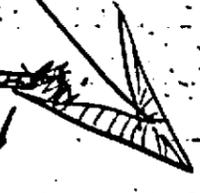
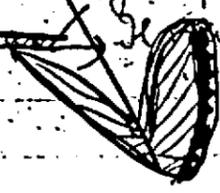
~~P. de vous l'importance que vous pouvez y attacher. ~~Indépendamment de
votre plaisir de le faire. Il n'y a rien de plus important que de faire plaisir
à son père.~~ Il n'y a rien de plus important que de faire plaisir
à son père.~~

~~C.H. Je n'ai rien de plus important que de faire plaisir
à mon père.~~

~~P. Je n'ai rien de plus important que de faire plaisir
à mon père.~~

~~Quelques. Non, vraiment?~~

~~Simon - Je te le dis.~~



55

55

Un jour le fils aîné d'un maire
 D'une bourse le titulaire
 Allant dans la ville étrangère
 N'y verra rien que des portions
 Pendant ce temps les autres frères
 Ils tout deux, venant le voir
~~C'est~~ Que dans le moulin de Grand'Hee
 Apprenant ~~par~~ les moisons

La fête sera magnifique
 Et la vaisselle fantastique
 Avec un discours scientifique
~~de~~ de leur ~~amour~~
 (fils et père)
 Après le feu pyrotechnique
 Dans la nuit caractéristique
 Le père l'enfant ~~est~~ abersique
 Deux fils le pourvoiront

C'est un rocher que vous voyez
 S'ériger sur la grande place
 Jusqu'à ce feu - écartez!
 La pluie tombe et ~~le~~ mélange
~~transfère~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~grande~~ ~~place~~
 Prêchera de feu - je l'assume!
~~la~~ ~~suprême~~ ~~de~~ ~~confiture~~
 que voyez - voyez

Mais quel sens aura cette histoire?
 Surtout ~~si~~ ~~elle~~ ~~n'a~~ ~~pas~~
 Je ne vois rien que fin ~~fin~~
 Que l'apogée de l'histoire
 C'est ~~un~~ ~~point~~ ~~contradictoire~~
 Avant, après, même finitude
 Au bonheur vous retrouverez



C'est un rocher que vous voyez.
 S'ériger sur la grande place
 Jusqu'à ce feu - écartez!
 Tombe la pluie, et la mélasse
 Que charment les braconniers
 Prêchera de feu - je l'assume
 La suprême de confiture
 Le celui que vous voyez
 dans vos yeux
 que vous ignorez

Un jour le fils aîné du Maire
 d'Une bourse le titulaire
 Al ant dans la Ville étrangère
 N'y verra rien que des Poissons
 Pendant ce temps les autres frères
 Ils sont deux, verront le mystère
 Que dans le moulin de grand'mère
 On cacheit auprès des poissons

La Fête sera magnifique
 Et la vaisselle fantastique
 Après un discours scientifique
 Fils et Père se heurteront
 Après le feu pyrotechnique
 Dans la nuit caractéristique
 Le Père s'enfuyant taboulé
 Deux de ses fils le poursuivront

C'est un rocher que vous verrez
 S'élever sur la Grande Place
 Jusqu'à ce que - mais écoutez -
 Tombe la Pluie. Et la mélasse
 Que charrieront les charbonniers
 Précédara ~~xxxxxxx~~ de peu j'assure
 La suprême déconfiture
 De celui ~~xxx~~ que vous étonniez

La bonne foule rigole
 La bonne foule qui était en fête
 Elle rigole au prêtre
 Et de sa science d'albrnach
 Où avait-il pêché tout ça?
 On lui donne quelques pièces
 Et puis après on s'en va
 Laisant le vieux bonhomme pointu
 Remasser ses sous et songer
 et partir sans plus de mimas
 plus jamais il n'est revenu.

